

Sur les ailes du vent

SEIZE ANS

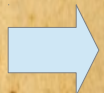
A ma fille


Elle s'en va dans le vent,
Légère en ses seize ans,
Interrogeant la vie,
Dans l'angoisse et l'envie...

La chevelure au vent,
Sombre oiseau mouvant,
Interrogeant son âge,
Rêvant de quel voyage ?

Seize ans, c'est le printemps,
Qu'il paraît long le temps...
C'est le temps des semailles
Si long, maille après maille...

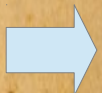
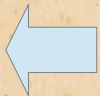
Ah! Courir dans le vent,
Et n'avoir que seize ans,
Légère libellule
En ses ailes de tulle,





Elle s'en va dans le vent
Dans les jours gris rêvant,
Rêvant de quelle aurore
Mais qui n'est pas encore !

Mais qui viendra pourtant
Si court il est le temps...
Celui de demoiselle,
Papillon, coccinelle.





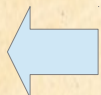
A MA FILLE

A quoi pensais-tu donc ? un rêve dans les yeux...
Face au feu qui dansait, dans ta douillette bleue ?
Parmi tes longs cheveux, ton visage penché
Tu rêvais à demain ? ou bien à chat perché ?

Je voyais dans tes yeux défiler des images
Des rêves un peu fous, peut-être des mirages..
Rêvais-tu de châteaux ? d'un bonheur éperdu ?
Des îles sous le vent ? d'un petit bois perdu ?

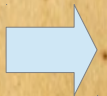
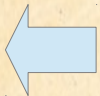
Et la flamme dansait au fond de ses prunelles
Sur le bord de tes cils de tendre jouvencelle
Et ta nuque de lys dégageait le cou blanc
Où s'attardait coquin, un frison noir, tremblant...

Et je te regardais, et je pensais déjà !
Sait-elle déjà le prix du temps qui va, qui va ?
Rêve avant de grandir, rêve un peu chaque jour
Le printemps dure peu, on s'en souvient toujours.



AMI

Vois la vie qui s'en va,
Vois et règle ton pas
A celui de la terre
A celui des fougères,
Respire à pleins poumons
Prends ma main, nous pouvons,
Gravir le promontoire
Où il n'est d'autre gloire
Que la fraîcheur du vent
Où, il n'est d'autre auvent
Que celui des étoiles
Et la légère voile
De la lune et la nuit.
Sous la voûte infinie
Des milliers d'autres mondes
Gravitent, et les problèmes
Les je meurs, les je t'aime,
Ne sont plus que pulsion
Vers l'autre vibration !
Celle de l'insondable
De l'incommensurable.



AMOUR BRULANT

L'amour est dans l'air
Dans le vent, dans la feuille,
La rose qui s'effeuille,
Dans ton regard brûlant,
L'amour est dans mon sang,
Dans mon souffle altéré,
Dans mon cœur embrasé,
D'un seul regard de toi,
D'un regard plein de feu,
Qui me pénètre toute,
Que j'attends et redoute,
Qui me charme, m'envoûte,
Qui m'obsède, m'enivre,
Me poursuit, et me fait vivre,
Chaque instant de la vie
Une part d'infini ;
L'amour est dans l'air
Éternel, éphémère,
Quand ton regard me quitte
Nul et plus rien n'existe,
Dans le vent, dans la feuille
C'est l'amour qui s'effeuille.



DÉSIR

Ça vient si doucement
Presque insensiblement
Le bruissement d'une aile
Quand je suis auprès d'elle
Je sens et je suis sûr
Du savoureux fruit mûr
Mais ce cœur qui palpite
Fait, que j'attends, j'hésite.
J'attends je ne sais quoi
C'est elle mais pourquoi
L'évidence, le rêve
D'avoir atteint la grève..
J'attends, et c'est la peur
De perdre mon bonheur
Qui prolonge l'attente
De ce corps qui me tente.
Ah ! l'écraser enfin !
Apaiser cette faim,
Vivre, mourir pour elle
Amoureuse éternelle.

DILEMME

Quel étrange pourquoi
Qui t'éloigne de moi
D'où surgit le silence
Dont je hais la présence
Quel étrange destin
Qui faisait des matins
Les plus simples du monde
Une source féconde
Quelle étrange attitude
Berceau d'incertitude
Où s'enlise l'amour
Un peu plus chaque jour...
Quel étrange mensonge,
D'où ressurgit le songe
Qui n'était qu'illusion
D'un amour la passion...
Quel étrange passé
Aboli, dépassé,
Qui plus fort que la mort
Revit comme une aurore....
Quelle étrange moisson,
Liant à l'unisson
L'implacable tourment
Qui tait son hurlement.....
Quel étrange poème...
Qui n'est qu'un seul je t'aime !
Quelle étrange passion.
Quelle étrange moisson...

ENSEMBLE

Par un beau jour d'été, nous avons dit, juré,
Qu'ensemble
Nous allons vers ailleurs, par le froid, la chaleur,
Ensemble
Nous avons contemplé dans les yeux bien aimés
Ensemble
Qu'être heureux, devenir, c'était voir l'avenir
Ensemble
Et nous avons chanté, et nous avons dansé
Ensemble
Et nous avons aimé, toujours émerveillés
Ensemble
Nous ferons des enfants, des petits et des grands
Ensemble
Et nous travaillerons, et nous nous soutiendrons
Ensemble
Qu'importe les écueils, si ta main, ma main cueille
Ensemble
Nous ferons un toujours, un grand et fort amour
Ensemble
Et la vie qui s'en va, toujours nous trouvera ensemble
Ensemble
Un beau jour lumineux, devenus blancs et vieux
Ensemble
Avant d'aller ailleurs, dirons d'un même cœur
Ensemble
Ta vie c'était ma vie, ma vie c'était ta vie
Ensemble.

EST-CE UN JEU ?

J'éprouve un besoin de la voir,
Je sais pourtant, c'est sans espoir.
Elle est la « femme » et plus que ça,
Qu'a-t-elle, que je ne saisis pas ?
Je la regarde dans les yeux,
Ses yeux répondent à mes yeux,
Ils ont quelque chose de joyeux,
De décidé, de pur, d'heureux.
Elle a vu que je la désire,
Point n'est besoin de le lui dire,
Mais elle est sur- un autre plan,
C'est cela qui m'intrigue tant ;
Elle m'impose, elle me mène
Sur son terrain et se promène ;
J'entrevois la porte du ciel
Et comme un avant-goût de miel.
Je voudrais bien jouer son jeu
Car j'aime jouer et gagner
Mais là, le jeu est sans enjeu,
La voir, lui parler, l'écouter...

ÉTERNEL RECOMMENCEMENT

Jamais l'humanité ne retient la leçon
Toujours les anciens cris dans des bouches nouvelles,
Toujours les illusions sans savoir la rançon,
La haine et l'ambition, toujours là, éternelles !
Aucun pas n'a marqué d'indélébile sceau,
Pas un cri n'a franchi la Parque au sombre voile,
Chaque jour voit le jour, d'un nouveau jeu de mots,
On tisse chaque jour une nouvelle toile.
Combien sont-ils à voir ? Que l'homme va plus loin,
Que ces cris, ces mots vains, l'immense comédie
Le jeu de quelques-uns sans souci de l'humain,
Un désir de pouvoir, abuseurs, infâmie !
A chaque décennie, l'homme se dit nouveau,
Et croit réinventer une loi favorable
Son regard limité, fait de l'homme un pourceau,
Un outil, un bétail du labour à l'étable.
Il avance d'un pas, il recule d'un pas,
Quand s'élève l'esprit, surgit le tortionnaire ;
Mots ! Liberté, Amour, qu'on transforme en cabas
Hétéroclite amas, but révolutionnaire !
Qui? Voit l'homme vraiment, et son but d'infini,
Qui? Veut l'homme plus grand de folie généreuse,
Qui? Voit l'amour d'un tout, véritable souci
Qui le couronnerait d'une aura chaleureuse !
On voit les faux bergers, menant à l'abattoir
Le célèbre troupeau, des moutons de Panurge
Le pasteur d'infini traité de dépotoir
Et ses chemins du ciel, dédaignés, vomis, purge !
Jamais l'homme ici-bas ne retient la leçon,
C'est à tous petits pas, qu'il s'en va, qu'il progresse,
A chaque décennie, il subit la rançon
Aveugle et sourd il naît pour capter la promesse.
Mille fois il renaît, va, le même chemin
Avant d'être frappé, d'aveuglante étincelle,
Qui le rend désormais animé d'un levain
Qui voit tout l'infini de lumière éternelle.
L'homme sera un tout, le subtil d'un parfum,
La fleur dans le jardin au milieu du parterre
Enfin partie d'un tout qui n'aura pas de fin,
Vers ailleurs, pour toujours, l'infini d'univers
L'homme sera lueur sur une trajectoire.

ÉVIDENCE D'AMOUR

C'est l'évidence même
Nous deux ; le même thème,
Un seul, un même amour,
Absolu, sans détour,

C'est la même exigence,
Cette mort, dans l'absence,
Cette vie qui renaît
Dès que tu apparais,

Dans la moindre parole,
L'amour en farandole,
Il envahit nos yeux
Allume un feu joyeux,

Et sous notre sourire
C'est le même délire,
Cet élan contenu
Ce bonheur absolu...

C'est dans le même instant
Notre cœur, notre sang
Vibrant dans nos artères
Plus fort qu'un cri de guerre

Dans nos souffles tendus
Le bonheur absolu
L'incroyable évidence
Notre amour en présence.

Battant mille tambours
Résonnant tour à tour
Cette angoisse irréaliste
D'une évidence telle !

Que sans un seul aveu
Il n'est plus que nous deux,
Dans le même silence
La même résonance

FACE A LA LUNE

Dans le calme du soir, face à la pleine lune,
La rudesse du jour cédait à la douceur.
Mon rêve était si doux, où était l'infortune ? s
Le désir lancinant, l'angoisse au fond du cœur ?
Il n'était qu'une paix, dans la clarté diffuse
Qui nimбайт les contours du passé, du présent,
Abolissait le temps dans la forme confuse
D'un irréel halo venu du firmament.
Dessous l'astre pâli, tout était sortilège
Un murmure très doux venu du sol profond
Un chant né de la nuit, puissant et pur arpège
Montant vers l'infini, insondable plafond,
Comme un fruit, en plein ciel, seule en sa plénitude
Offerte en sa langueur à tous les rêves fous
Dans une nuit d'été mensonge ou certitude ?
Poussière d'infini vers quoi gravitons-nous ?

FACE À TOI

Quand tu m'as regardée, j'ai su que c'était toi,
Et quand tu as parlé, j'ai reconnu ta voix,
Tes yeux étaient le feu qui embrasait mon âme
Et je respirais mieux devant l'ardente flamme !
L'air devenu léger, parlant de qui, de quoi ?
Entendions-nous les mots, savions-nous le pourquoi ?
De cet enchantement, cette vaste espérance
Qui transformait le temps en subtile allégerance !
Si tu avais tendu la main à cet instant
Et prise contre toi, malgré tout, malgré tant,
Qu'aurai-je refusé ? je n'étais plus moi-même
Il n'était plus que toi, et moi, dans un « je t'aime »
Je plonge en mon passé, et je revis souvent
Cet élan merveilleux, unique enivrement
Je revois dans tes yeux cette flamme profonde
Brûlant toujours en moi, jusqu'à la fin du monde !
C'était un feu égal à cent mille jours d'été
Irrésistible amour, passionné, inventé !
Qui abolissait tout, sauf l'entente absolue
Et qui nous découvrait face à nos âmes nues.

FIN D'HIVER

Je reviens du jardin, lorsque le crépuscule
Comme un manteau pesant jette son voile noir,
Je m'attarde pourtant dans le jour qui bascule
Fait de doux bruissements à l'écoute du soir.
De buisson à buisson le merle qui gloussotte
Chante l'amour, déjà ! et me surprend toujours
Car il se rit du froid dans la lueur palote
Le printemps n'est plus 'loin, ils allongent les jours.
Le brouillard qui s'abat, de coton, emmitoufle
Le rang des peupliers chargés de lourds bourgeons
Mais à cent pas de là, la colline camoufle
Et même le ruisseau se tait parmi les joncs.
C'est l'heure où vient la nuit et déjà le silence
Apaise les appels, efface les contours
Et j'attarde mon pas, reprenant la cadence
Du rythme universel, la nuit après le jour.

HUMILITE D'HUMAIN

Pourquoi polémiquer ?
Chacun sa vérité
C'est là, que tout commence...
Un, dans une entité,
Vers une tolérance,
Une autre connaissance.
Passionné, mais patient,
Généreux, mais génial !
Contradicteur peut-être,
Mais avec la bonté
Et le souci de l'autre.
Car tout est vérité !
Et tout est négation
L'universalité
De toute construction.
Un je t'aime aujourd'hui
Qui nous tuera demain...
Ouvrir la polémique ?
Goût de la politique.
Pour œuvrer vers demain
Mieux comprendre l'humain.
Il n'est que la bonté
Et le souci de l'autre. :
Écouter, comparer
Entr'ouvrir la fenêtre
Et l'air frais du matin
De lui-même pénètre.

Ainsi la vérité
En quête d'un écho...
Nul n'est universel
Et quoique nous fassions
L'humain est né trop tard
Ou peut-être trop tôt.
Reconsidérons-nous,
Poussière d'infini.

INLASSABLEMENT

Rien n'est fini, tout recommence
Malgré ce que parfois je pense,
Les mois les jours peuvent passer,
C'est toi et moi sans nous lasser.

Rien n'est fini alors qu'en moi,
Le noir du doute et de l'effroi,
S'en vient semer la jalousie
Dans les jours sombres de la vie.

Rien n'est fini, quand tu reviens
L'un auprès de l'autre on est si bien
Qu'il n'est plus rien que notre amour
Qui recommence encore, toujours.
Rien n'est fini, ni finira,

Si tu repars, tu reviendras,
Ni toi ni moi je ne renie,
Car sans l'amour que vaut la vie.